**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse
**Band:** 61 (1916)
**Heft:** 11

**Artikel:** Mésopotamie et Dardanelles
**Autor:** Lecomte, H.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-339820

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

LXI^e Année N° 11 Novembre 1916

## Mésopotamie et Dardanelles.

Si l'on peut attribuer la défaite de la Marne en bonne partie à l'orgueil allemand, il est juste de dire que l'orgueil britannique est responsable de deux graves échecs de la cause alliée, Gallipoli et Kut-el-Amara.

Guillaume II parlait au début d'écraser « la méprisable petite armée du maréchal French » et pourtant ce fut elle qui fit pencher la balance contre lui sur la Marne.

Les Anglais, de leur côté, ont toujours affecté un profond dédain pour l'armée turque, qui leur a infligé de sanglants démentis aux Dardanelles et sur les rives du Tigre.

Soit dans l'une soit dans l'autre expédition, l'insuccès final est nettement dû au manque de préparation, dû lui-même à l'ignorance des ressources de l'adversaire. Les rudes leçons des débuts de la guerre du Transvaal n'ont pas été suffisantes pour les hommes d'Etat anglais, et leur manière de diriger la guerre a fait jusqu'à ces derniers temps peu d'honneur à leur perspicacité. L'armée qui se bat actuellement en France paraît, autant qu'on peut en juger, avoir été sérieusement organisée et entraînée par des hommes connaissant la guerre. Les expéditions des Dardanelles et de Mésopotamie ont été engagées à la légère par des dilettanti sans expérience militaire. On a sacrifié d'un cœur léger de bonnes et belles troupes pour aboutir sur un point à une retraite sans gloire, sur l'autre à une capitulation honteuse.

La responsabilité de ces échecs n'incombe pas aux troupes anglaises ni à leurs chefs directs, qui ont fait des prodiges d'énergie et de valeur. Elle remonte au peuple anglais lui-même qui, depuis des siècles, a négligé ses institutions militaires et au gouvernement, ignorant de tout ce qui concerne la guerre.

Les journaux militaires anglais, tout en observant une certaine réserve, donnent nettement cette impression.

* * *

Il semble douteux que l'expédition de Mésopotamie ait été dès le début dirigée contre Bagdad. S'il faut en croire un article publié par le *Journal of the United Service Institution of India* d'octobre 1915, l'expédition fut organisée en prévision d'une rupture avec la Turquie, pour protéger la population anglaise de Bassorah et la grande raffinerie de pétrole d'Abbadan, située sur territoire persan, près de l'embouchure du Shatt-el-Arab.

Dans ce but, la 6e brigade combinée de l'armée des Indes, sous le commandement du général Delamain, fut concentrée vers la fin d'octobre 1914 dans l'archipel de Bahrain, dans le golfe Persique. La guerre ayant été déclarée le 31 octobre, cette brigade, qui n'avait pas quitté ses transports, fut dirigée immédiatement sur l'embouchure du Shatt-el-Arab.

A ce moment le XIIe corps turc (35e et 36e divisions) était dans le nord de la Mésopotamie, avec la 37e division du XIIIe corps. La 38e division, comptant 7 bataillons et plusieurs batteries de campagne et de montagne, était dans le sud. Elle était renforcée par un millier de gendarmes et un nombre d'auxiliaires arabes difficile à évaluer. Son effectif était d'au moins 8000 fusils et 32 canons, tandis que la brigade anglaise n'avait que 3800 fusils et 2 batteries de montagne. On se demande s'il faut admirer l'intrépidité de ceux qui osèrent entreprendre la conquête de la Mésopotamie avec d'aussi faibles effectifs, ou s'étonner de l'imprévoyance et de l'ineptie de ceux qui les y envoyèrent.

Quoi qu'il en soit, l'affaire fut rondement menée au début.

Le 6 novembre au matin, un détachement anglais débarqua à l'embouchure du Shatt-el-Arab et s'empara du petit fort de Fao, dont la faible garnison s'enfuit presque sans combat. Le gros de la brigade, remontant le fleuve en bateau, atteignit le 8 Abbadan, où l'usine fut trouvée intacte et le personnel sain et sauf. Abbadan étant en territoire persan les Anglais débarquèrent en face, à Sainyeh, sur territoire turc. Le 11 au matin, ils repoussèrent une attaque d'un détachement turc qui se re-

trancha ensuite à Sahain, quelques milles en amont. Le gros de la division turque prenait position entre Sahil et Balaniyeh.

Le 14, le général de division Barrett arriva et prit le commandement de l'expédition. Il avait avec lui 5 transports, portant la 18e brigade, général Fry, 3 batteries, 2 escadrons et 2 compagnies de sapeurs. Barrett fit immédiatement enlever par la brigade Delamain la position avancée turque de Sahain et prit ses dispositions pour attaquer sans délai la position principale.

Le 17 eut lieu un combat acharné et quelque peu confus, l'exploration et l'observation étant rendues très difficiles par le mirage. Les Turcs abandonnèrent Sahil et se replièrent sur Balaniyeh, laissant sur le carreau environ 2000 hommes, mais n'abandonnant à l'ennemi que 50 prisonniers et 2 canons de montagne.

Après trois jours de repos, les Anglais se disposaient à attaquer Balaniyeh, lorsque les Turcs l'évacuèrent sans combat. La colonne anglaise continua sa marche sur Bassorah, où elle entra le 22 presque sans coup férir et où le drapeau anglais fut solennellement hissé le 23.

Le but primitif de l'expédition était donc atteint en moins de trois semaines. Il aurait été, semble-t-il, de bonne politique de ne pas pousser plus loin avant de s'être solidement installé à Bassorah, qui est déjà à plus de 100 km. de la côte. La population arabe de l'intérieur, peu amie des Turcs, ne manifestait cependant aucun enthousiasme pour les Anglais. Tout indiquait de procéder avec prudence. C'est d'ailleurs ce que les Anglais firent pendant les premiers mois.

Dans les premiers jours de décembre une colonne poussa jusqu'à Kurna, y dispersa des troupes turques et reçut la reddition de Subhi Bey, commandant de la 38e division turque, avec 42 officiers et un millier d'hommes.

Quelques semaines après, des rassemblements ennemis furent signalés à Rotah, à quelques kilomètres au nord de Kurna. Une colonne se porta à leur rencontre, et les refoula quelque peu. L'insuffisance de l'exploration, ne permit pas de se rendre compte des effectifs et des positions de l'ennemi.

Dans ce pays de marécages et de canaux, l'exploration est très difficile soit par terre, soit par eau. Le mirage rend fré-

quemment l'observation impossible. Il aurait fallu avoir des avions, mais on n'y avait pas pensé en organisant l'expédition.

Petit à petit, les Turcs recommencèrent à se montrer plus actifs et à trahir leur intention de chercher à reprendre Bassorah. Probablement pour amener les Anglais à diviser leurs forces, ils débutèrent par menacer Ahwaz, dans la vallée du Karun, possession du Sheik de Mohammerah, allié des Anglais. Un détachement envoyé contre eux en février n'obtint pas de résultat décisif.

Le 11 avril, des forces turques importantes attaquèrent Bassorah où, heureusement, une brigade de renforts, la 30e, venait d'arriver d'Egypte. Les forces anglaises à ce moment se montaient à 5 brigades, les 12e, 16e, 17e, 18e, et 30e soit environ 25 000 hommes, dont probablement la moitié aux abords immédiats de Bassorah. Les effectifs turcs étaient probablement légèrement supérieurs. La bataille dura jusqu'au 14 au soir ; les Turcs battirent en retraite pendant la nuit et ne s'arrêtèrent qu'à Khamasle, à près de 150 km. en amont, sur l'Euphrate. Pendant le combat les effets de mirage avaient été, par moments, si forts que les combattants ne se voyaient pas, même à courte distance.

Je crois intéressant de reproduire ici le récit de cette demi-victoire, plus glorieuse pour la troupe que pour le haut commandement, avec les commentaires de l'auteur de l'article cité plus haut, un major d'état-major anglais qui prit part à l'expédition.

« Il n'y a pas le moindre doute que sans l'inertie des Turcs et la défectuosité de leur service de renseignements ils auraient pu réussir dans leur intention. Pendant les trois mois qui suivirent la prise de Bassorah, nous n'eûmes jamais dans le voisinage de cette ville plus que quatre bataillons, quatre escadrons et dix pièces de campagne. Même au milieu de mars, l'effectif ne dépassa jamais six bataillons, et fut souvent au-dessous de ce chiffre.

» Au milieu de février l'ennemi avait à Nakhailah au moins deux fois autant d'infanterie et de cavalerie et autant de canons que nous en avions à Bassorah et Shaiba ; la distance qui les séparait de nous était de deux journées de marche. Ils avaient

en outre avec eux des tribus arabes, et une division turque descendait le Shatt-el-Hai sur des vapeurs ; les renforts turcs étaient donc plus près que les nôtres.

» Les Turcs, malgré cela, auraient préféré attendre notre attaque. S'ils se décidèrent à avancer c'est parce que les tribus arabes finirent par s'impatienter et à menacer de rentrer dans leurs foyers si on ne les menait pas à la bataille. Lorsqu'ils avancèrent enfin nous avions seize bataillons aux environs de Bassorah. Même alors, malgré tous nos renforts, les Turcs réussirent à couper complètement Shaiba de Bassorah, et, comme nous le verrons, l'issue de la bataille fut douteuse pendant des heures.

» Les Turcs avaient leurs avant-postes à Nakhaihah sur l'Euphrate, estimant dangereux d'effectuer leur concentration plus près de Bassorah. Ils y amenaient au moyen de barques des approvisionnements suffisants pour une marche rapide à travers le désert. En apprenant cela, le général Barrett fit monter deux canons de cinq pouces sur des chaloupes et les envoya par Gurmat-Ali et le nouveau canal de l'Euphrate prendre position en amont de Nakhailah pour bloquer ce port. Cette flottille détruisit un grand nombre de barques, et gêna considérablement la concentration de l'ennemi.

» Vers la fin de mars, l'herbe du désert, qui pousse après les pluies de l'hiver, commence à sécher ; dès le mois d'avril, il devient presque impossible de faire vivre les chevaux dans le désert. Et pourtant l'ennemi n'attaquait toujours pas.

» Le 11 avril la garnison de Shaiba se composait de huit bataillons, neuf escadrons, une batterie à cheval, onze pièces de campagne et deux compagnies de sapeurs-mineurs, sous le commandement du major-général Fry. Ces troupes campaient dans un périmètre de trois milles et demi. Pendant les hautes eaux, soit de février à juin, le terrain entre Bassorah et Shaiba est sous un à quatre pieds d'eau. On peut traverser cette nappe d'eau de deux façons, à gué, en abordant à Old Basrah, d'où il y a encore quatre milles jusqu'à Shaiba, ou sur bateaux du pays directement de Bassorah à Shaiba.

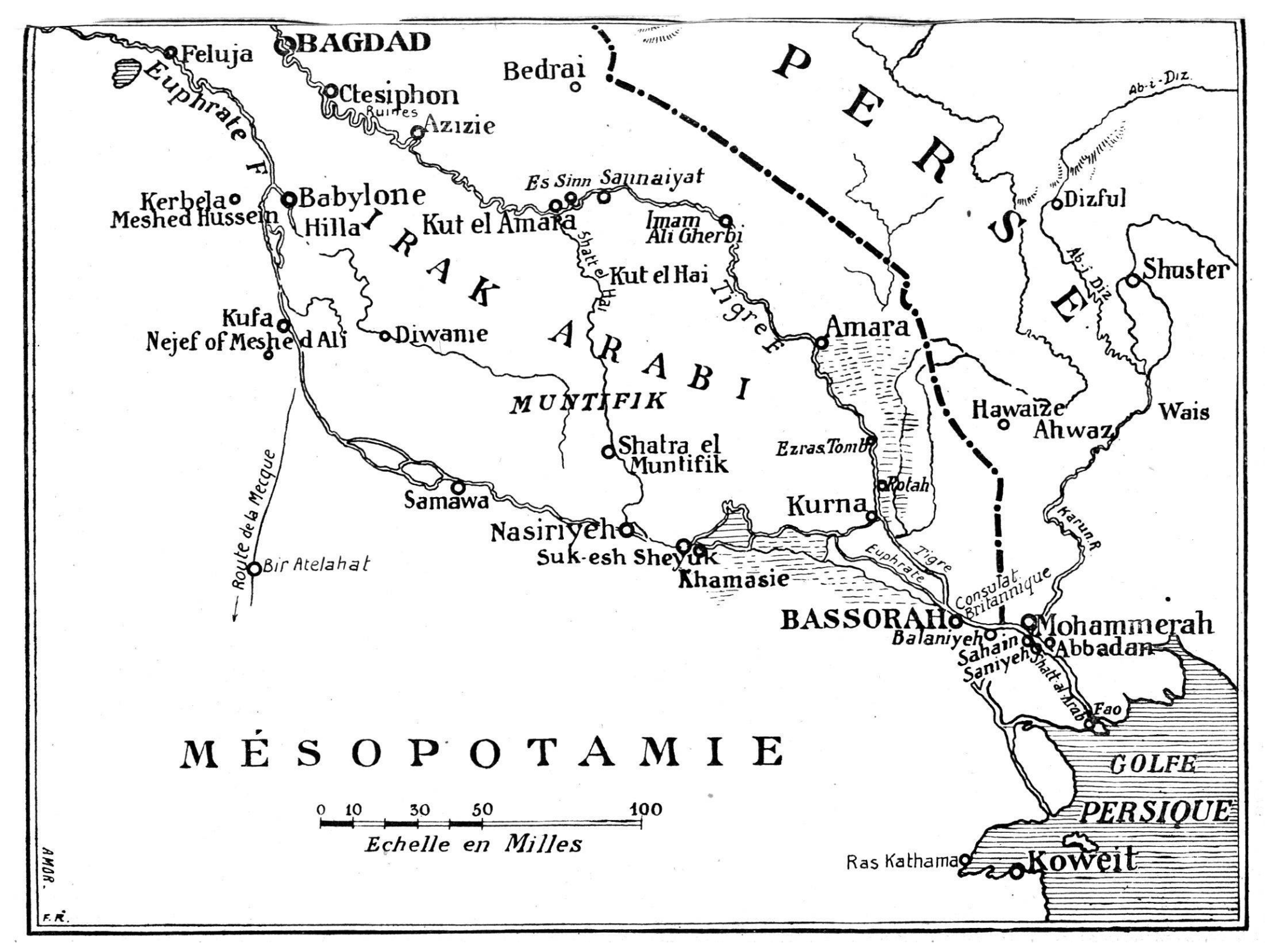
» Le 10 avril, des cavaliers ennemis se montrèrent devant Shaiba mais furent promptement dispersés par notre cavalerie. Le lendemain, la cavalerie occupa la forêt de Barjisiyah

et 4000 hommes d'infanterie atteignirent Shwebda. A la demande du général Fry, la 30e brigade, général Melliss, qui venait d'arriver d'Egypte à Bassorah reçut l'ordre de se rendre le 12 à Shaiba avec une batterie de montagne.

» Le 12 au matin, le général Fry annonçait qu'il était attaqué, qu'il pourrait se maintenir à Shaiba, mais ne pourrait empêcher l'ennemi d'occuper Old Basrah. La brigade Melliss ne put donc traverser à Old Basrah et eut beaucoup de peine à traverser en canots sur Shaiba, où le général Melliss débarqua à huit heures et demie du soir avec un régiment et prit le commandement. Ce jour-là l'ennemi fit quatre attaques qui furent toutes repoussées.

» Le 13, à 3 h. 30 du matin une nouvelle attaque eut lieu ; de petits détachements ennemis arrivèrent jusqu'aux fils de fer. Dans la matinée, le général Melliss se décida à prendre l'offensive. Notre cavalerie essaya de reconnaître North-Mound, mais fut repoussée par des forces supérieures. Là-dessus, notre artillerie ouvrit le feu sur North-Mound et le général Delamain, s'avançant avec trois bataillons, s'empara de la colline et de deux canons. La brigade de cavalerie, opérant sur la droite, chargea l'ennemi en retraite et fit 150 prisonniers. L'infanterie renforcée continua à avancer refoulant l'ennemi et lui infligeant de lourdes pertes. Le général Melliss fit rompre le combat vers le soir pour donner du repos à ses troupes qui avaient été sous les armes toute la nuit précédente.

» Le matin du 14, on put se rendre compte que l'ennemi s'était retiré sur la forêt de Barjisiyah et s'y était fortement établi. Beaucoup d'Arabes, ceux-là même qui avaient engagé les Turcs à attaquer, les abandonnèrent dans la nuit du 13 au 14. Le matin du 14, le général Melliss, de sa tour d'observation sur la hauteur de Kiln, put voir des troupes ennemies se retirant des forêts de Barjisiyah sur Nakhailah. C'étaient probablement justement de ces auxiliaires arabes. Voulant profiter de l'occasion pour pousser à fond son succès de la veille, Melliss décida d'attaquer immédiatement sans attendre ses renforts. En conséquence, il fit avancer tout son monde, sauf la garde du camp, à neuf heures du matin avec l'ordre d'attaquer l'ennemi partout où on le rencontrerait.


MÉSOPOTAMIE
PERSE
IRAK ARABI
MUNTIFIK
BAGDAD
Feluja
Ctesiphon
Ruines
Azizie
Bedrai
Euphrate
Kerbela
Meshed Hussein
Babylone
Hilla
Kut el Amara
Es Sinn
Saunaiyat
Imam Ali Gherbi
Shatt el Hai
Kut el Hai
Tigre
Kufa
Nejef of Meshed Ali
Diwanie
Amara
Dizful
Ab-i-Diz
Shuster
Hawaize
Ahwaz
Wais
Shatra el Muntifik
Ezras Tomb
Kolah
Kurna
Samawa
Nasiriyeh
Suk-esh Sheyuk
Khamasie
Route de la Mecque
Bir Atelahat
Karun R.
Euphrate
Tigre
Consulat Britannique
BASSORAH
Balaniyeh
Sahain
Saniyeh
Mohammerah
Abbadan
Shatt-al-Arab
Fao
GOLFE PERSIQUE
Koweit
Ras Kathama
0 10 30 50 100
Echelle en Milles
AMOR.
F.R.

» On trouva l'ennemi établi sur un front d'environ trois milles et demi, mais par le fait du mirage et du manque d'avions, il fut impossible de reconnaître la position ennemie.

» Les tranchées ennemies étaient pour ainsi dire invisibles : le terrain en pente douce formait un champ de tir idéal. Vers une heure du soir, le feu était devenu très vif sur tout le front, mais à trois heures du soir, nous n'avions encore réalisé aucun progrès notable. Vers le soir, les effets de notre artillerie commençant à se faire sentir, le général Melliss fit donner l'assaut sur toute la ligne. A cinq heures, toute la première ligne ennemie était en notre pouvoir ; les défenseurs s'étaient presque tous fait tuer ; il y avait quelques prisonniers.

» Vers 8 h. 30, du soir, les troupes rentrèrent dans leur camp de Shaiba, sans être molestées par l'ennemi. Pendant ces trois journées nous avions perdu 53 officiers et plus de mille sous-officiers et soldats tués ou blessés. Les pertes de l'ennemi furent évaluées à 6000 hommes.

» Durant la nuit les Turcs évacuèrent Barjisiyah et s'enfuirent en désordre à travers le désert, ne s'arrêtant qu'à Khamisiyah, à près de 90 milles du champ de bataille. Ils avaient évacué la plupart de leurs canons le 14 au soir et le reste pendant la nuit. Pendant leur retraite ils furent harcelés et pillés par leurs ex-alliés, les Arabes. »

Curieuse bataille, où le vainqueur fait demi-tour et rentre dans son camp et où le vaincu s'enfuit en désordre (wild confusion) mais réussit quand même à sauver toute son artillerie à travers le désert.

Bassorah une fois hors de danger, une division commandée par le général Gorringe fut envoyée dans la vallée du Karun et en chassa les Turcs sans combats sérieux. Le gros de la division rentra vers le milieu de juin à Bassorah. Une brigade, la 12e, marcha d'Ahwaz sur Amara, où de forts rassemblements turcs étaient signalés.

En même temps, la 6e division, commandée par le général Townshend, se dirigeait sur cette ville en remontant le Tigre. Pour la première fois, les Anglais disposaient d'avions. Le matin du 1er juin, ceux-ci annoncèrent que l'ennemi battait en retraite. Townshend devançant ses troupes sur un steamer rapide,

arrivait le 3 au matin à Amara, accompagné seulement de 22 hommes et y faisait prisonnier 700 réguliers turcs, des pompiers de Constantinople. Le gros de la division atteignit Amara le lendemain et y fut rejoint le 18 par la 12e brigade, arrivant d'Ahwaz à travers le désert.

A la fin de juin, le général Gorringe, de retour de son expédition du Karun, remontait l'Euphrate, marchant sur Nasiriyeh, à la jonction du Shatt-el-Hai et de l'Euphrate. Il s'en emparait le 25 juillet après trois semaines de combats acharnés, complétant ainsi la conquête de la Mésopotamie du Sud.

Evidemment, ces opérations étaient nécessaires pour assurer la sécurité de Bassorah. Elles avaient d'ailleurs été conduites sans hâte et avec méthode. Il aurait certainement été préférable de ne pas pousser plus loin pour le moment. Amara et Nasiriyeh étaient à environ 300 km. de la côte, pas même à moitié chemin de Bagdad. L'auteur de l'article cité plus haut, dont le récit s'arrête à la prise de Nasiriyeh, ne parle pour ainsi dire pas de Bagdad. Il semblerait qu'à cette date, on ne songeait pas encore sérieusement à pousser jusque-là.

Les Anglais se laissèrent-ils griser par leurs faciles succès, comme les Allemands en 1914 ? Leur service d'exploration et de renseignements leur fit-il défaut ? Probablement que oui, car quelques semaines après la prise de Nasiriyeh, nous voyons de nouveau une colonne anglaise lancée sur Kut-el-Amara, environ 150 km. plus à l'intérieur.

Le lieutenant-colonel A.-C. Yate a publié dans la livraison de juin 1916 de l'*United service Magazine*, un récit de cette étape de l'expédition basé sur des lettres d'officiers anglais, dont l'un fut tué et les autres blessés à la bataille de Ctésiphon, presque sous les murs de Bagdad,

Dans les premiers jours de septembre, la 6e division, toujours commandée par le général Townshend, avait été rassemblée à Iman-Ali-Garbi sur le Tigre. Elle comprenait les 16e, 17e et 18e brigades, avec de l'artillerie, de la cavalerie et des sapeurs. Elle était renforcée par la 30e brigade de la 12e division, et soutenue par une flotille de canonnières. L'effectif total est donné comme 9000 hommes, ce qui paraît trop peu, puisque Townshend en avait encore autant lors de la reddition de Kut-

el-Amara huit mois plus tard. Il ne faut d'autre part pas oublier que l'ancienne brigade anglaise correspond à peu près à notre régiment. Townshend ne devait donc pas, avec ses quatre brigades, avoir beaucoup plus de 9000 fusils d'infanterie, peut-être 15 à 20 000 hommes en tout.

La division se mit en marche le 12 septembre. Son premier objectif était la position d'Es-Sinn, à une dizaine de kilomètres à l'Est de Kut-el-Amara. Depuis la prise d'Amara, en juin, on savait que les Turcs s'étaient repliés sur Es-Sinn.

Townshend arriva le 16 septembre à Sanna-i-yat, à 13 km. à vol d'oiseau de Es-Sinn et s'y arrêta dix jours pour attendre son artillerie lourde et son ravitaillement. Le 26 au matin, il reprit sa marche par les deux rives du Tigre et arriva le 27 devant Es-Sinn.

La position turque, entrecoupée de marais avait un front de 11 milles, dont 4 sur la rive droite du Tigre et 7 sur la rive gauche. Les deux ailes s'appuyaient également à des marais. La position était bien fortifiée et couverte par de forts obstacles en fil de fer. Les abris souterrains étaient nombreux et les tranchées bien dissimulées. L'exploration aérienne des Anglais commencée dès le 16 septembre n'arriva pas à déterminer les effectifs ni à fixer exactement l'aile gauche.

Townshend était arrêté le 27 au soir à 8 km. d'Es-Sinn, la 18e brigade sur la rive gauche, les trois autres sur la rive droite. Pendant la nuit, il jeta un pont de bateaux sur le fleuve, fit passer les 16e et 17e brigades sur la rive gauche et les porta par une marche de nuit à son extrême droite. Le 28 au petit jour, le gros de ces deux brigades déboucha des marais presque derrière l'aile gauche des Turcs qui paraissaient avoir été pris par surprise. Des réserves turques, arrivant, dit-on, directement de Bagdad, tombèrent à leur tour dans le flanc des Anglais, et la lutte fut longtemps indécise. Finalement les Turcs battirent en retraite sur toute la ligne laissant aux mains des Anglais 1500 prisonniers, 8 canons et 4 mitrailleuses. Le lendemain les Anglais occupaient Kut-el-Amara. Leurs pertes en tués, blessés et malades se montaient à 1231 hommes, dont, paraît-il, seulement 89 tués.

Contrairement à ce qui s'était passé en juin lors de la mar-

che sur Amara, la poursuite fut peu vigoureuse, et le contact plus ou moins perdu. Les troupes étaient trop épuisées pour marcher et un raid arabe avait détruit le convoi, y compris le charbon des steamers. Peut-être à ce moment-là une poursuite énergique aurait-elle réussi à atteindre Bagdad avant l'arrivée des renforts turcs.

Le 6 octobre l'avant-garde anglaise s'arrêtait à Azizieh à 80 km. de Bagdad. On peut se demander de nouveau s'il n'aurait pas été préférable d'y rester. Du moment qu'on n'avait pas réussi à prendre Bagdad par surprise, il fallait avant de l'attaquer s'organiser sérieusement, non seulement pour l'attaque elle-même, mais pour les opérations ultérieures. Si Townshend avait attendu les troupes qui s'épuisèrent ensuite vainement pour le débloquer, Bagdad serait probablement anglais à l'heure qu'il est. Avec les effectifs dont il disposait, le succès était pour ainsi dire impossible.

Le 15 novembre, l'officier anglais, tué quelques jours plus tard, écrivait d'Azizieh : « L'ennemi nous attend à Ctésiphon, à 30 milles d'ici, dans une position analogue à celle d'Es-Sinn et probablement plus forte. On estime sa force à 12 000 hommes avec 30 canons. On dit que nous pourrons mettre en ligne 9000 hommes et que notre artillerie est supérieure à la leur. Donc, si tout va bien, dans une semaine nous serons peut-être à Bagdad, mais ce sera dur. »

Le lendemain, il ajoute : « D'après les derniers renseignements il paraît que nous avons affaire à plus forte partie que nous ne pensions. Nous comptons marcher dans deux jours ».

En effet quelques jours après, le 22, Townshend attaqua Ctésiphon, et emporta la première ligne turque, mais il fut contre-attaqué vigoureusement et ne réussit pas à percer; le 26, il dut battre en retraite. Ses pertes se montaient à plus de 4500 hommes, dont 100 officiers, soit près de la moitié de son effectif [1]. Le 7 décembre, Townshend rentrait à Kut-el-Amara où il ne tardait pas à être investi par les Turcs.

L'expédition de Bagdad, entreprise avec des moyens insuffisants avait piteusement échoué malgré la bravoure des troupes et l'énergie des chefs.

[1] 643 tués, 3330 blessés, 594 manquants, d'après les rapports officiels.

L'expédition de secours, organisée à la hâte, ne devait pas avoir plus de succès. Une colonne commandée par le général Aylmer réussit, il est vrai, à atteindre le 6 janvier déjà Sheik-saad, à 25 milles à l'est de Kut-el-Amara. Elle y battit même un détachement turc, mais ne put guère pousser plus loin. Après diverses péripéties, elle était encore en avril arrêtée devant les positions turques d'Es-Sinn et de Sannaiyat.

Une autre colonne, qui essayait de remonter l'Euphrate n'eut pas plus de succès.

Il est juste de dire que les opérations de ces colonnes furent considérablement gênées par les intempéries et les inondations. Il semble cependant qu'avec plus de prévoyance on aurait pu, en cinq mois, rassembler les moyens nécessaires pour débloquer Townshend ou tout au moins le ravitailler.

Townshend, abandonné à lui-même, se défendit avec énergie, repoussant toutes les attaques turques, et ne céda qu'à la faim. Une tentative de le ravitailler au moyen d'un steamer forçant le blocus ayant échoué, il dut se rendre sans conditions le 30 avril avec 9000 hommes. Les Turcs renvoyèrent aux Anglais les malades et les blessés ; on n'a plus entendu parler des autres.

Voilà à quoi aboutit après dix-huit mois de luttes héroïques une entreprise mal conçue et mal dirigée par des politiciens et des stratèges de cabinet. Le gouvernement des Indes a demandé de ses troupes l'impossible ; il a récolté ce qu'il a semé.

Certes ç'aurait été très beau d'entrer dans la cité des Califes et d'y hisser l'Union Jack aux accents du *God save the King*, mais il fallait compter avec une résistance désespérée des Turcs et s'organiser en conséquence ou ne pas s'en mêler.

*(A suivre.)* L.